„ convenir. Dès-lors l'empereur pouvoit
 „ dire : *je ne veux plus que l'autorité civile*
 „ *contienne les religieux réguliers dans leur*
 „ *clôture ; qu'ils sortent quand ils le vou-*
 „ *dront , je ne m'y oppose pas.* Cette me-
 „ sure étoit beaucoup plus sage & plus juste ,
 „ que celle de séculariser des couvens &
 „ leurs habitans. Plus sage , parce qu'elle
 „ portoit un coup mortel & général à la
 „ clôture. Plus juste , parce qu'elle ne fai-
 „ soit rentrer dans le monde que ceux qui
 „ le vouloient bien. Au-lieu qu'en sécula-
 „ risant des couvens entiers , on a obligé
 „ des personnes qui avoient pris un état
 „ sous la protection des loix , à en chan-
 „ ger contre leur gré , ce qui est toujours
 „ un acte de despotisme très-inique. „

„ La troisieme supposition , c'est que
 „ l'empereur est bon catholique au fond. Il
 „ n'a voulu que réformer des abus , remettre
 „ les choses sur un pied raisonnable. Eh
 „ bien , il en a trop fait pour un prince
 „ catholique. Tout peut se soutenir , ex-
 „ cepté l'inconséquence : il faut bien sa-
 „ voir ce qu'on veut ; quel est le but , quel
 „ est le terme nécessaire des démarches que
 „ l'on tente. Telle est la premiere qualité
 „ d'un homme d'état , ou plutôt d'un hom-
 „ me de sens , dans quelque rang qu'il soit
 „ placé. Elle est très-nécessaire à tous les
 „ souverains , parce qu'une vaste monar-
 „ chie ne se gouverne pas sans plan ; mais
 „ elle est sur-tout indispensable pour les
 „ princes réformateurs , parce qu'autrement
 „ ils gâtent tout , & font un chaos de leur
 „ état , au-lieu d'y introduire les change-